

Lundi 28 juillet 2008

Enseignement

Une école dédiée aux futurs experts de la vigne

Redorer le blason de la viticulture languedocienne, en rejetant cette réputation du gros rouge qui lui colle à la peau...vaste projet. Certes, un effort colossal, entrepris aux termes d'investissements considérables, a été effectué depuis plusieurs années afin de mettre en bouteille des vins structurés, charpentés, aux qualités organoleptiques incontestables. Mais est-ce suffisant ? S'il semble aujourd'hui utopique d'espérer rattraper le retard qui existe entre la communication des Languedociens et celle de rivaux réputés en Bordelais ou en Bourgogne, un travail de fond sur le maillon faible de notre territoire a toutefois le mérite de l'atténuer. Ne dit-on pas qu'il n'est jamais trop tard ?

C'est en tout cas l'intime conviction que partagent Jacqueline Carraz, directrice de Comsup, une école supérieure de communication et de marketing privée qui effectuera sa première rentrée en septembre, et Jean-Pierre Jaumora, œnologue, conseiller technique à la Chambre de commerce et d'industrie, dont l'épouse exploite le domaine de la Baronnie à Maraussan.

Comme la rafle est unie à son raisin, ces deux-là sont aujourd'hui inséparables avec, pour seul point de mire, de former les futurs cadres viticoles de demain en leur donnant les armes pour aller se battre sur les différents marchés. « *D'où notre initiative de proposer une école supérieure de communication de la vigne et du vin sur Béziers en créant Vinicomsup* », confient-ils de concert. Un diplôme qui répondra aux besoins des entreprises viticoles de la région en matière de communication interne et externe, de positionnement de la marque, de gestion des crises et de valorisation de l'image. Ils ajoutent : « *Notre volonté, ici, est d'engendrer de super cadres en œnologie, viticulture et dégustation. En leur proposant une base technique solide et en y ajoutant des paramètres généralement absents du contenu pédagogique des écoles généralistes tels que le mécanisme des crises viticoles, le commerce spécifique des vins ou encore l'interaction professionnelle* ». Cette formation, requérant un niveau Bac + 2 ou équivalent, qui s'étalera sur un an et qui pourra se compléter par un Master 1 et 2, proposera 600 heures de cours sur vingt-deux semaines. A cela, viendront se greffer seize semaines de stages en entreprises. 200 heures seront consacrées aux fondamentaux de la viticulture : œnologie et ampélogie ; dégustation et viticulture. 220 autres se décomposeront en cours de stratégies marketing et de communication appliquées à la viticulture et de psychosociologie. Sans oublier une unité d'enseignement général de 180 heures axée sur le droit et l'économie, les langues et la culture générale.

Une initiative qui a déjà trouvé une oreille attentive auprès du député Elie Aboud qui n'a pas hésité à l'encourager. Apportant ainsi une nouvelle preuve concrète de son implication dans ce monde vitivinicole qu'il apprécie particulièrement. « *J'ai repris le flambeau du vigneron Cugnenc dont on vient de fêter le premier anniversaire de la disparition. Et je souhaitais lui offrir un geste symbolique mais qui me tenait particulièrement à cœur.* » En l'occurrence, une participation de 500 € par étudiant sur le cycle de l'année, émanant de sa propre réserve parlementaire. Ce qui constitue une première en France.